

Culture de mort

Il est des jours pleins de chagrin infini autant que de colère et de honte.

Il y a quelques jours, la presse a fait état d'un nouveau rapport dans l'Irlande très catholique. 3000 pages pour décrire l'horreur, comment, de 1922 à 1998, dix-huit « maisons pour mères et bébés », gérées par des Congrégations religieuses, ont fracassé les vies de milliers de femmes et laisser mourir au moins 9000 nourrissons et tout petits. Un rapport qui arrive après celui de 2013 à propos de « blanchisseries Madeleine » autre dispositif d'oppression des « filles-mères » ou des femmes que l'on prétendait arracher à la prostitution.

C'est encore le courage de femmes, de survivantes, de proches, qui aura contraint les autorités à faire la lumière sur tant de boue, de crimes. Des femmes comme Catherine Corless, qui voulut un jour faire l'histoire de la maison pour mères célibataires de sa ville natale, Tuam.

Quand en Irlande, les congrégations religieuses féminines prennent en charge ces Maisons, au milieu du XIX, elles en font des établissements punitifs avec un régime quasi totalitaire. Ces pauvres femmes doivent littéralement laver leur péché, à travers le labeur très dur de la blanchisserie, comme M. Madeleine, la pénitente et la repentie, lava les pieds de Jésus.

La majorité des quelque 10 000 femmes ont été placées par leur famille avec l'aide d'un prêtre. Figure d'autorité soi-disant « morale », le prêtre de la paroisse recommandait aux parents de filles dites « perdues » de les envoyer dans une laundry pour éviter tout scandale et protéger l'honneur de la famille. Des femmes pauvres, car pauvreté égalait immoralité.

Comme pour la litanie trop longue des abus, des emprises et des violences sexuelles dans l'Église, impossible de dire qu'il s'agit là de pervers isolés. Il s'agit de crimes à grande échelle perpétrés au nom d'une conception pervertie la sexualité. Comme l'évoque avec une grande justesse Anne Marie Pelletier dans une tribune publiée par la Croix, nous n'avons pas fini d'interroger notre morale catholique en matière de sexualité.

Comment est-ce possible que la « culture de mort », dénoncée par le pape Jean Paul II, ait été à dans l'Église elle-même avec une telle barbarie ? Comment est-ce possible qu'elle ait porté la violence, la haine de l'autre, nié toute dignité, y compris celle de l'enfant ? Ces milliers d'enfants, morts de famine et de mauvais traitements sont sœurs et frères de malheur de ceux de Bethléem, dont nous faisons mémoire au lendemain de Noël. Mais ce n'est pas un roi sanguinaire qui les a mis à mort.

Oui « tout est lié » comme le répète le pape François. Ces abominations, manifestent une morale sans humanité, destructrice alors qu'elle est là pour rendre possible, pour faire advenir l'avenir. La plainte venant des tréfonds de la terre des disparus, la douleur des survivants doivent nous tarauder. Nos morales inflexibles pour les autres, surtout, sans humilité et sans humanité, bafouent l'Évangile qui relève et encourage.

Sr Véronique MARGRON
Edito RCF du 14/02/2021